



« Vincent, Willy et moi »

Peinture sculpturale monumentale

Bruno Bossut, plasticien



Crédit photos : David Duchon-Doris | Textes : Virginie Baro, galeriste



La sculpture installée dans l'espace public à Lège-Cap Ferret dans le cadre de l'exposition « Détournement pictural » à la Médiathèque de Petit Piquey, été 2024.

Sommaire

« Vincent, Willy et moi » en bref	5
Un artiste qui sculpte la peinture	6
Démarche artistique	
Genèse d'une idée, 3 siècles d'histoire de l'art	8
20e siècle, Willy Guhl et ses jardinières	
19e siècle, Vincent Van Gogh et ses tournesols	
21e siècle, Bruno Bossut et ses objets moulés et peints	
Du croquis à la peinture, itinéraire créatif	10
Un hommage monumental	12
Du volume dans la touche	
Une peinture sculpturale	
Splendeur de la monumentalité, impact sur le regardeur	
Éléments techniques	19
Une œuvre entre art, artisanat et techniques industrielles	
Une fabrication maîtrisée pour une pièce durable	
Caractéristiques	
En intérieur comme en extérieur	
À propos de Bruno Bossut	22
Biographie	
Parcours artistique	
Annexe iconographique	25



« Vincent, Willy et moi » en bref

« Vincent, Willy et moi » est une peinture sculpturale monumentale de 4,3 mètres de hauteur, 3,4 mètres de largeur et 1,5 mètre de profondeur, faisant 320 kg. Sa structure est réalisée en kevlar et en carbone associés à des sections en acier et inox. L'ensemble est recouvert d'une résine polyester armée de fibre de verre et peinte à base de cette même résine colorée.

« Vincent, Willy et moi » représente un bouquet de 15 tournesols dans une jarre.

Cette pièce-hommage est le résultat d'une fusion entre la peinture d'un artiste mondialement reconnu – « Les tournesols »¹ de

Vincent Van Gogh et les jardinières, aujourd'hui iconiques, d'un designer industriel pionnier – Willy Guhl². Cette synthèse est orchestrée par Bruno Bossut, sculpteur et peintre.

Le plasticien a donné corps au bouquet de tournesols de Van Gogh en lui ajoutant une troisième dimension et une monumentalité. C'est la forme en corolle des jardinières de Willy Guhl qui lui a inspiré le lien avec le tableau. Les versions « Oreille d'éléphant » (dans 2 tailles) et « Mouchoir » (dans une taille) lui ont servi de masters³ pour la réalisation des moules et ont guidé, de fait, la monumentalité de l'œuvre finale.



¹ Interprétation réalisée à partir de la toile conservée au Van Gogh Museum à Amsterdam réalisée à Arles en août 1889 et faisant 95 x 73 cm. Elle fait partie d'une série de 4 tableaux, la version d'Amsterdam est l'une des rares à posséder un fond jaune et à avoir une touche de bleu dans le cœur de l'un des tournesols rappelant les teintes de la Provence.

² Le designer suisse crée, dans les années 1950, une série de jardinières dans un matériau innovant de l'époque, fibro ciment ou l'Eternit, nom éponyme de l'éditeur de ces mêmes jardinières. Ce matériau, présenté en plaques, pouvait prendre la forme souhaitée dès lors qu'il était encore humide, offrant une grande liberté au créateur.

³ « Master » ou « maître-modèle », création de toute pièce d'une forme en volume (pièce unique) servant à la fabrication d'un moule pour la réalisation de tirages en séries.

Un artiste qui sculpte la peinture

Démarche artistique



Tout commence en 2008 par la création d'une réplique par moulage de l'iconique modèle de chaise Bofinger (1966) du designer Helmut Bätzner. Pour la première fois, Bruno Bossut choisit de traiter la surface d'un objet non plus de façon monochrome, mais à la manière d'un peintre. Il pénètre alors avec envie l'univers pictural.

Le plasticien travaille selon trois axes qui, chacun, puise dans les caractéristiques de l'autre. Il y a d'abord cette volonté de sculpter la peinture, puis de déformer des objets réels et enfin de réaliser des répliques de mobilier mythique en en faisant de véritables surfaces picturales utilitaires. À chaque fois, il s'agit, par l'appréhension d'un volume, de provoquer le mouvement dans l'objet et/ou du spectateur.

C'est progressivement que la peinture devient sculpture. L'artiste engage sa réflexion en peignant à l'aide d'une épaisse résine et par larges touches une toile montée sur châssis. L'œuvre est monochrome, abstraite. Ce qui importe ce n'est pas tant ce qui est représenté que le jeu de la lumière dans les stries de la matière. (Ce n'est pas un hasard si Bruno Bossut est transporté par le travail de Van Gogh et Soulages.) La lumière révèle un volume, on

sort alors d'une surface plane pour s'approcher de la troisième dimension. Le créateur décide de faire de ses toiles des moules en silicone qu'il déforme pour produire un objet unique dans son volume, mais identique dans sa surface, et passer ainsi d'une pièce à présenter au mur à une sculpture à poser sur un socle. Pour le spectateur, cela signifie sortir d'une immobilité contemplative et entrer dans une sorte de chorégraphie révélant les contours de l'œuvre. Deux mouvements s'opèrent : le médium peinture est évacué au profit de la sculpture ; l'objet manufacturé en fibre de verre prend la place de l'objet réel (une toile montée sur châssis).

Aimant particulièrement briser les limites du réel et rendre possible ce qui normalement ne l'est pas, le plasticien s'attaque à la déformation d'objets et en particulier de miroirs. Il en réalise des moules qu'il déforme et, grâce à une peinture au chrome et une dorure, simule les propriétés d'un verre miroir et sa moulure en bois. L'image du regardeur, prise dans ce cadre, devient tableau mouvant soumis aux altérations du miroir. Le spectateur a beau livrer intacte sa silhouette, l'objet lui renvoie tout autre chose. Le réel est comme travesti. Une nouvelle fois, seule l'interaction anime complètement l'objet, à la manière d'un jeu qu'il



faut manipuler pour en dévoiler tous les aspects.

Collectionneur de mobilier design des années 70, Bruno Bossut en réalise des répliques par la fabrication d'un moule. Ce dernier devient alors l'équivalent d'une toile vierge sur laquelle l'artiste applique la résine teintée comme le peintre peint sa toile. La gestuelle adoptée est pensée pour souligner les courbes de l'objet. Pour le créateur, il ne s'agit pas de modifier son statut – il conserve sa fonction d'assise ou de table – mais bien de lui adjoindre une dimension supplémentaire. L'utilisateur navigue alors entre design, sculpture et peinture. Les quatre fauteuils et la table basse du set « Chacun sa place » sont comme les pièces d'un puzzle qui, une fois correctement assemblées, forment une composition picturale en volume et fonctionnelle.

Le choix de couleurs vives relève de l'intuition du plasticien, quand la production est le résultat de processus et savoir-faire parfaitement maîtrisés. Liberté, surréalisme et humour parcourent l'œuvre de Bruno Bossut qui fait tomber les frontières entre différents domaines de la création.



« Grand miroir », moulage en silicone d'un miroir, déformation du moule et tirage unique en résine polyester armée de fibre de verre, dorure, peinture effet chrome, 110 x 140 x 25 cm, 2022

Genèse d'une idée, 3 siècles d'histoire de l'art

20^e siècle, Willy Guhl et ses jardinières

Réalisant une veille constante sur Internet pour dénicher des pièces de designer sur lesquelles il pourrait intervenir picturalement après moulage de celles-ci, Bruno Bossut découvre le travail du créateur suisse Willy Guhl et en particulier sa série de jardinières moulées. Il se retrouve pleinement dans ce designer industriel qui explore comme lui le moulage au travers des matériaux innovants de l'époque comme l'Eternit, aussi appelé fibrociment. Par ailleurs, il aime cette approche d'un design industriel appliquée à un usage quotidien. C'est décidé, il part en quête de ces jardinières et acquiert 2 « Oreilles d'éléphant » (50 x 50 x 20 cm et 80 x 80 x 33 cm) et 1 « Mouchoir » (70 x 70 x 34 cm). Une fois ces pièces à l'atelier, il les touche et observe longuement leur forme en corolle. Son esprit fait alors le lien avec une toile d'un artiste qu'il affectionne tout particulièrement : « Les tournesols » de Vincent Van Gogh.

19^e siècle, Vincent Van Gogh et ses tournesols

Si Bruno Bossut perçoit une forme de mélancolie parcourir les toiles du peintre, il constate aussi de sa capacité à la contrebalancer en faisant de la couleur et de la lumière – capturée dans sa touche si singulière – des



Willy Guhl à droite à l'atelier en train de former une jardinière avec son équipe



« Les tournesols », huile sur toile, 95 x 73 cm, 1889, Vincent Van Gogh

moyens d'insinuer une sensation d'allégresse. C'est ce qui se joue dans la série des tournesols débutée en 1888 et particulièrement la version conservée au Van Gogh Museum à Amsterdam. Les fleurs sont peintes dans des teintes proches du marron, mais rehaussées par un fond quasiment doré et une touche épaisse qui permet à la lumière de s'y accrocher donnant une impression d'éclat ou de scintillement. Vincent van Gogh est d'ailleurs considéré comme le pionnier dans l'« impasto » ou « technique d'empâtement ».

21^e siècle, Bruno Bossut et ses objets moulés et peints

Bruno Bossut est un artiste fédérateur. Il se sert de la citation (d'objets design) dans son travail pour emporter avec lui le spectateur qui va parvenir à identifier la référence (comme ici pour les tournesols). Loin d'être nostalgique, il s'appuie sur un passé pour l'enrichir au présent. Lorsqu'il travaille à partir de pièces de design vintage, il s'agit



« Eames – La chaise 005 », moulage en résine polyester armée de fibre de verre d'une chaise Eames, application des couleurs dans la masse inspirée du tableau de Van Gogh « La nuit étoilée », 160 × 78 × 85 cm, 2022

inévitamment de pièces d'occasion marquées par le temps de leur usage. En les moulant avec leurs imperfections (rayures, éclats), Bruno Bossut intègre leurs premières vies à un présent dans une forme de continuité de l'histoire. L'objet ainsi obtenu est comme la fusion d'un passé et d'un présent.

Les jardinières d'un designer innovant d'un côté, une toile de maître qui le fascine de l'autre et Bruno Bossut voit poindre en lui une idée qui mettra en œuvre l'ensemble

des pratiques qu'il affectionne : le moulage d'objets vintage en leur apportant une dimension picturale par l'emploi d'une matière épaisse qui n'est pas de la peinture. Contrairement à son habitude, il va détourner l'usage des pièces moulées. L'aspect utilitaire des jardinières s'envole pour ne conserver d'elles que leur évocation formelle : la corolle d'une fleur. Ce sont les dimensions des jardinières qui vont déterminer les proportions et donc l'échelle de la pièce.

Du croquis à la peinture, itinéraire créatif

Courant 2021 - Acquisition de 3 jardinières de Willy Guhl

Après avoir découvert avec bonheur le travail de Willy Guhl, Bruno Bossut se procure 3 exemplaires de la série des jardinières : 2 « oreilles d'éléphant » de 2 tailles différentes et 1 « Mouchoir ». À ce moment-là, il ne sait pas encore pour quelle destination, mais l'envie de les mouler pour créer une pièce à partir d'elles est présente ! C'est en regardant, en touchant et en les manipulant ces jardinières qu'il fait le parallèle formel avec la série des tournesols de Van Gogh.

Janvier 2022 - Premiers croquis

Il réalise les premières esquisses sur papier, s'appropriant la forme des jardinières. Par le dessin, il entrevoit déjà la manière dont il va pouvoir sculpter cette pièce. D'autres croquis complètent cette recherche et notamment pour étudier la répartition des différentes jardinières selon leur taille et forme afin de s'approcher de l'équilibre formelle et de la composition du peintre.

Février 2022 - Réalisation de la maquette

Il se lance dans la création d'une maquette en réalisant de petites jardinières en fibre de verre assemblées à l'aide de fil de fer et qu'il recouvre de résine colorée. À cette étape, Bruno Bossut prend conscience de la monumentalité du projet



Les 3 jardinières de Willy Guhl chinées par Bruno Bossut, gauche et au centre « Oreille d'éléphant », à droite « Mouchoir »

puisqu'il est entièrement guidé par les tailles des moules des jardinières produites à l'échelle 1. Il se rend également compte que peindre ces formes ouvertes en corolle lui permet de générer ce jeu de lumière présent dans la toile. Cette

sculpture est plus qu'une forme en volume, elle est l'illustration qu'une sculpture peut devenir peinture par un traitement pictural puisé dans cette pratique, mais réalisé à l'aide de techniques et matériaux issus de l'industrie.



Aperçu de la table à dessins, croquis et dessins techniques

Juillet 2022 - Production des 3 moules qui serviront à fabriquer les fleurs de tournesol

L'artiste produit les moules tirés à partir des 3 jardinières qui sont, ici, utilisées comme des masters ou maîtres-modèles⁴.

Septembre 2022 - Réalisation de 3 pièces tests à partir des moules

Il tire 3 pièces tests à partir des moules obtenus et réalise une première mise en couleur pour s'assurer des aspects esthétiques : adéquation entre la forme

⁴ « Master » ou « maître-modèle », création de toute pièce d'une forme en volume (pièce unique) servant à la fabrication d'un moule pour la réalisation de tirages en séries.





Maquette de l'œuvre, 68 x 50 x 20 cm

des jardinières, la touche épaisse de l'artiste en référence à celle de Van Gogh et la gamme chromatique. Le plasticien est convaincu de l'aspect visuel obtenu.

Il garde ces 3 tests visibles à son atelier pour, les observant régulièrement, résoudre mentalement les questions techniques – comment assembler les fleurs entre elles, quel support pour recevoir le bouquet, et esthétiques – comment figurer à sa façon la touche de Van Gogh à l'aide de la résine, matériaux qu'il maîtrise parfaitement⁵.

Avril 2023 - Visite du Van Gogh Museum à Amsterdam pour voir le tableau « Les tournesols »

Avant de poursuivre et pour préparer la mise en peinture, il se rend au Van Gogh Museum à Amsterdam afin de s'imprégner de cette toile

et d'apprécier en détail la touche colorée du peintre.

Janvier-juin 2023 - Assemblage des fleurs, positionnement sur la structure et création du vase

Après avoir pleinement pris conscience de l'ampleur du projet et une courte hésitation, il relève le défi et se lance avec enthousiasme dans la première étape : l'assemblage des fleurs. Vient ensuite la création du vase sculpté dans un bloc de polyuréthane, recouvert de résine armée de fibre de verre, puis peint en résine colorée. La monumentalité de la pièce est à présent visible. L'artiste et technicien prend garde à la répartition du poids, le concentrant dans le bas de la sculpture pour assurer sa stabilité.

Juillet-août 2023 - Recherche picturale et mise en peinture

Il achève la sculpture par la mise en peinture de l'ensemble. Un travail pictural en dialogue avec la toile de Vincent Van Gogh qui lui fait prendre conscience de 3 aspects.

1/ Van Gogh a volontairement disposé le bouquet « à plat », telle une mise en scène, de sorte à ce que les tournesols s'organisent autour d'un point de vue unique – celui du spectateur – niant ainsi le volume de la composition florale. Passer à la 3D va donc à l'encontre de ce choix. Bruno Bossut a donc cherché à simuler cette impression de point de vue unique de 90°.

2/ Le sculpteur étudie longuement les couleurs des tournesols. Il s'aperçoit que ceux-ci sont plutôt tristes, dans des teintes jaunes, mais tirant sur le marron ou l'ocre. Et pourtant, la toile rayonne. Cela est rendu possible par un fond jaune lumineux quasi doré. C'est lui et non les fleurs qui irradie. La pièce de Bruno Bossut, extrayant le bouquet de son fond, nécessitait d'éclaircir les teintes de sorte à conserver cette sensation de rayonnement de la peinture et de ces fleurs-paraboles qui captent littéralement la lumière du soleil. L'objectif de l'artiste est que le spectateur s'attarde d'abord sur l'aspect pictural, décelant tout de suite la référence à la toile du maître, avant de percevoir la sculpture et ses dimensions monumentales. Sur cette sculpture, la touche reproduite est comme un zoom grossissant à l'extrême celle, si singulière, de la toile de Van Gogh.

3/ La mise en couleurs est réalisée non à plat au sol, mais à la verticale dans la posture du peintre face à son chevalet. Cela lui permet d'adopter les gestes de celui-ci, de prendre le recul nécessaire pour juger de la réaction de la lumière sur les couleurs.

Septembre 2023 - Application d'un vernis protecteur

Un vernis protecteur est appliqué sur l'ensemble de la sculpture. Le shooting de l'œuvre est réalisé à l'atelier de Bruno Bossut à Lège-Cap-Ferret.

⁵ En 2014, il réalise le portail de la Fondation Van Gogh à Arles conçu par Bertrand Lavier avec qui il collabore depuis plusieurs années en tant que praticien. Il utilise cette résine colorée armée de fibre de verre sur une surface de 12 mètres de long et 2,4 mètres de haut. À ce jour, le portail est toujours intact, le confortant dans la durabilité de ce matériau.

Un hommage monumental

Du volume dans la touche

L'idée de faire d'une peinture de Van Gogh une sculpture transporte littéralement Bruno Bossut, car elle va lui permettre de donner au public la mesure de la picturalité sculpturale à l'œuvre dans les toiles du peintre. L'artiste est reconnu pour son traitement singulier de la touche, un empâtement nommé impasto qui laisse visibles les coups de pinceau et qui, dans le relief, capte la lumière. De sorte qu'un tableau de Van Gogh ne se lit pas de la même façon selon l'éclairage. Ainsi, une touche faisant 2 millimètres d'épaisseur dans « Les tournesols », devient un empâtement de près de 2 centimètres dans « Vincent, Willy et moi ». C'est un peu comme si le sculpteur grossissait le jeu de l'impact de la lumière sur la toile pour montrer à quel point celle-ci

est constitutive du tableau au même titre que la couleur.

Tout comme le peintre, Bruno Bossut travaille une matière épaisse qui se solidifie, pouvant devenir volume par l'application de couches successives. Il recherche ce coup de pinceau qui lui permettra de conserver la trace de l'outil dans l'épaisseur de la matière. En 2014, en tant que praticien, il réalise le portail de la Fondation Vincent Van Gogh à Arles imaginé par Bertrand Lavier. Il met alors au point une technique, une matière – le gelcoat et une gestuelle. Quatre ans plus tard, il compose sa première peinture selon ce procédé, « Au gré du vent ». Lors de la mise en peinture de la pièce, le plasticien adopte la posture



Détail de la touche empâtée de l'artiste sur l'un des tournesols

du peintre : debout face à son support, un pinceau dans la main gauche, une cuvette avec le gelcoat dans la main droite.



« Au gré du vent, triptyque », moulage silicone, déformation du moule et tirages en résine polyester armée de fibre de verre, couleur dans la masse 300 × 140 × 20 cm, 2018

Une peinture sculpturale

En analysant le bouquet, Bruno Bossut s'aperçoit que celui-ci a été composé par le peintre en pensant à la posture frontale du spectateur face à un tableau ; agençant chaque tournesol de face, de 3/4 ou de profil, mais jamais de dos. Il en résulte une composition quasiment plate renforcée par le cerne qui définit les contours du vase et l'absence d'un jeu d'ombre et de lumière sur celui-ci pour simuler le volume (comme dans d'autres compositions⁶). Seule la démarcation bleutée en courbe au-dessus de la signature permet d'imaginer une jarre en rond de bosse. Cette scénographie fait de cette composition florale non

plus un bouquet traditionnel, mais la prépare au basculement vers la deuxième dimension, la peinture, et en cela, à devenir un motif.

Le plasticien adopte le point de vue frontal de Van Gogh en travaillant le volume selon un angle de vue idéal pour le regardeur de 90°. Cet angle permet à la fois de respecter la vision proposée par le peintre et de constater de l'incidence lumineuse sur la touche en relief. Dans cet esprit, le vase – bien que réalisé en volume – a



Vue sur le cerne marron qui accentue l'effet plat du vase en réalité rond



« Tournesols roses et autres fleurs dans un bol », Vincent Van Gogh, 1886

ses flancs cernés de marron donnant l'illusion d'une platitude ; de même, le dos de la pièce est laissé brut afin de renforcer le sens de lecture. Pour cette raison, Bruno Bossut affirme avoir créé avant tout une peinture monumentale adoptant des atours sculpturaux pouvant s'apparenter, par certains aspects, au bas-relief.

⁶ Nous pouvons nommer en exemple le tableau « Tournesols roses et autres fleurs dans un bol » datant de 1886.



Vues de face, de biais et de dos, ce dernier est laissé brut pour affirmer la lecture frontale de l'œuvre

Splendeur de la monumentalité, impact sur le regardeur

Les jardinières de Willy Guhl ont été l'étalon pour donner l'envergure de cette pièce. Dépassant largement l'échelle humaine, que le spectateur la regarde à hauteur d'yeux ou en se positionnant à ses pieds, il ne peut que se sentir dépassé par la grandiosité de ces tournesols à la picturalité réjouissante. Il peut enfin prendre la mesure de la puissance de cette touche qui embrasse la lumière et modifie les teintes au fil du jour.

En choisissant de donner une envergure monumentale à ce chef-d'œuvre — dont la popularité à travers le monde est incommensurable — Bruno Bossut souhaite apporter deux choses essentielles au spectateur : révéler sa façon d'estimer le travail du peintre et notamment son traitement de la touche ; et proposer une œuvre rayonnante inattendue dans un espace public, déclenchant sourire et écarquillement des yeux.

Gaies, ludiques, fédératrices sont des adjectifs qui caractérisent les œuvres du plasticien. Ce n'est donc pas un hasard s'il aime les tournesols dont la racine principale est pivotante afin de suivre la courbe du soleil.

Il est intéressant de noter qu'une fleur de tournesol peut atteindre jusqu'à 4 mètres de hauteur et 40 centimètres de diamètre, en faisant une plante monumentale par nature.





La sculpture installée dans l'espace public à Lège-Cap Ferret dans le cadre de l'exposition « Détournement pictural » à la Médiathèque de Petit Piquey, été 2024.



B





B

Éléments techniques

Une œuvre entre art, artisanat et techniques industrielles

Bruno Bossut est un artiste qui maîtrise tous les aspects de la création : de l'idée à la fabrication. Pour ce qui est de « Vincent, Willy et moi », l'artistique est présent à la naissance du concept, lors de la composition du bouquet et au moment de la mise en peinture pour obtenir l'effet pictural souhaité. Le plasticien se sert des techniques industrielles de moulage (à la

chaîne) appliquées de façon artisanale (autrement dit à la main) pour mettre en forme son idée. Cela lui permet de maîtriser tous les aspects de son œuvre et d'en dépasser les limites (notamment les propriétés techniques des matériaux). Il en résulte un artiste complet. Il voit dans cette transversalité des pratiques un enrichissement.

« J'ai pensé cette pièce, je l'ai dessinée, je l'ai construite, à tout moment l'artiste a côtoyé l'artisan. L'artiste réfléchit, il pense, il dessine, il sculpte des petites jardinières qu'il passe à l'artisan pour les mouler ; l'artisan les assemble sous l'œil de l'artiste et ce dernier les peint. C'est l'artiste qui valide la maquette. »



Table de recherche, esquisses et dessins techniques

Une fabrication maîtrisée pour une pièce durable

Le processus de fabrication de l'œuvre peut être scindé en 5 étapes principales, toutes nécessitant des techniques et savoir-faire singuliers.

- 1/ **Moulage.** Les 3 jardinières retenues sont chacune tirée en 5 exemplaires par moulage à partir de résine polyester armée de fibre de verre. L'ensemble représente les 15 fleurs de tournesol présentes dans le bouquet peint par Van Gogh.
- 2/ **Assemblage.** Les moulages des jardinières sont collés entre eux par groupes suivant la composition du bouquet de Van Gogh.
- 3/ **Taille directe.** Le vase est sculpté en taille directe dans un bloc de polyuréthane et recouvert de fibre de verre.
- 4/ **Ossature.** La structure et les tiges des tournesols ne font qu'un. Celles-ci sont réalisées en gaines plastiques armées de fibre de verre, kevlar et carbone, associés à des parties en acier et inox. L'ensemble de cette ossature parcourt la pièce de bas en haut. Elle assure sa rigidité et sa stabilité pour une exposition en extérieur. Des crochets inox intégrés permettent de haubaner la pièce si nécessaire.
- 5/ **Peinture gelcoat.** L'intégralité de la pièce est peinte à l'aide d'une résine de fibre de verre colorée qui rigidifie l'ensemble puisque son épaisseur varie entre 2 et 4 centimètres (voire plus par endroit).

Caractéristiques

Dimensions : 4,3 x 3,4 x 1,5 m pièce montée et 4,3 x 2,4 x 1,5 m pièce démontée

Poids : ≈ 320 kg

Matériaux : kevlar, carbone, acier, inox, polyuréthane, gelcoat teinté dans la masse et armé de fibre de verre

Transport : dans un camion de 3,5 tonnes ou sur un plateau-remorque tracté par une voiture



Cuvettes contenant les couleurs gelcoat des tournesols, palette de l'artiste

En intérieur comme en extérieur

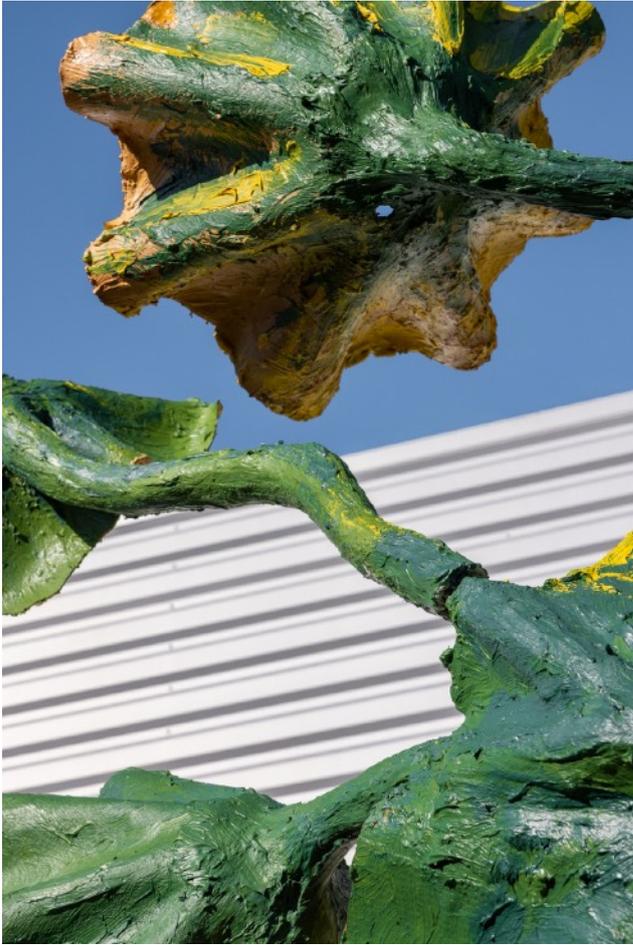
Cette pièce est pensée pour être exposée en extérieur. Elle a été conçue et réalisée dans des matériaux résistants aux intempéries comme aux UV, précédemment testés et approuvés. Pour exemple, Bruno Bossut a réalisé en 2014, pour Bertrand Lavier, le portail de la [Fondation Vincent Van Gogh](#) à Arles, aujourd'hui encore intact

En extérieur

- Résistante aux intempéries (pluie, humidité)
- Résistante aux UV

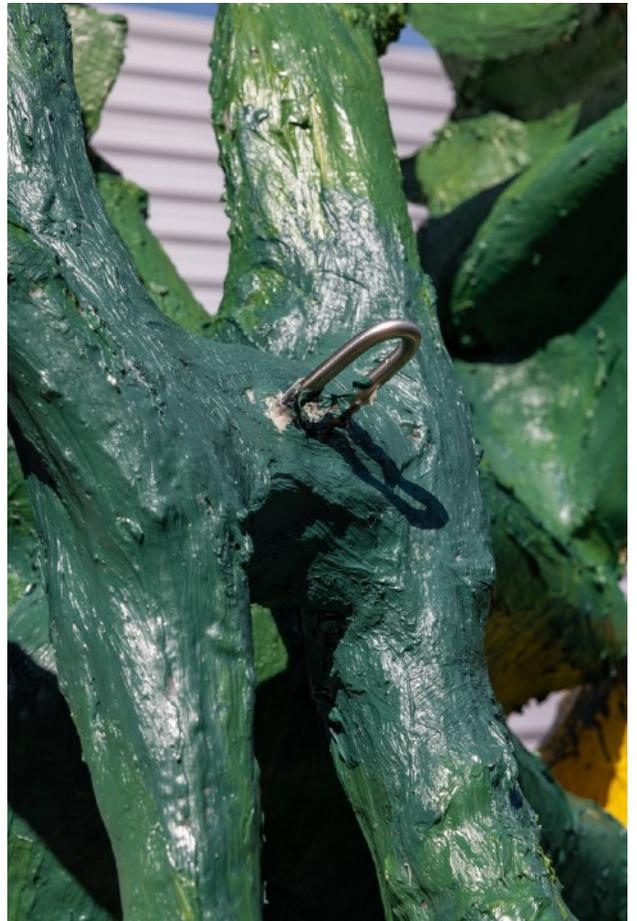
En intérieur

Si cette sculpture monumentale est pensée pour l'extérieur, elle peut bien entendu être présentée en intérieur.



↑ Aperçu du point d'emboîtement de l'une des fleurs amovibles pour le transport

↓ Exemple de crochet présent en différents points sur la pièce pour l'haubaner si nécessaire



À propos de Bruno Bossut

Biographie

Bruno Bossut est né à Lorette (Loire) en 1957, il vit et travaille à Lège-Cap-Ferret.

1976-77 - Les deux années passées à l'École d'Arts Appliqués Torrijos (Lyon) sont déterminantes dans la carrière de Bruno Bossut. La maîtrise technique du dessin est considérée comme élément fondateur de tout projet, que ce soit pour l'élaboration d'une maquette d'affiche publicitaire ou le passage en volume d'un objet préalablement esquissé. Le plasticien y développe sa capacité à percevoir en 3D un objet dessiné, puis à le manufacturer. Aujourd'hui encore, le dessin fait partie intégrante des étapes de réalisation de ses sculptures.

2002-05 - Après plusieurs années passées à la fabrication de pièces automobiles, il applique ces mêmes savoir-faire à la réalisation d'une œuvre pour le compte de l'artiste internationale Shin Myeong-eun, en tant que praticien. Cette commande agit comme un véritable déclencheur pour sa propre recherche plastique, à laquelle il donne corps en construisant, en 2005, un atelier à la hauteur de ses ambitions sculpturales. Il travaille à présent à Lège-Cap-Ferret, dans un environnement marin à la fois extraordinaire et très inspirant.

2008 - Son activité de praticien prend de l'ampleur et l'amène à produire régulièrement pour des artistes tels que Bertrand Lavier, Sylvie Fleury ou encore Étienne Bossut. Chaque pièce est un défi technique à surmonter et exige de dépasser les limites connues. Une posture qu'il affectionne particulièrement, car elle lui permet d'engranger de nouvelles compétences et de nouveaux savoir-faire, qu'il met ensuite au service de son propre travail de plasticien. Les deux activités se nourrissent et se complètent l'une l'autre.

2014 - Avant 2014 Bruno Bossut utilise la résine comme de la peinture. L'usage de cette matière n'est pas anodin puisqu'elle lui permet de prendre conscience de ce qu'il cherche réellement à faire : sculpter l'espace pictural ; faire de la peinture non plus une surface, mais un volume autour duquel le regardeur peut



tourner. Il souhaite intégrer le spectateur à son œuvre en le faisant interagir, en suscitant l'envie de toucher par des reliefs attrayants ou par la fabrication de répliques de mobilier design devenues surfaces picturales fonctionnelles.

2018 - « Du vent dans les toiles » est la première exposition majeure dédiée à la sculpture du plasticien. Il y présente une dizaine de pièces, dont l'installation « Parcours d'une toile » révélatrice de son cheminement et particulièrement de sa volonté de faire de la peinture un volume. Si l'événement fait montre d'une grande homogénéité dans la recherche de l'artiste, elle révèle surtout une quête du mouvement que ce soit dans la création d'objets d'ordinaire figés, que dans la posture du spectateur physiquement sollicité. Cette réflexion aboutira, plus tard, à la création de la série des miroirs déformés associant contorsion de l'objet à celle du regardeur happé par son reflet mouvant et difforme.



Parcours artistique

Expositions personnelles

2022 - « L'équilibre des couleurs », sculpture monumentale, Hôtel de Ville de Saint-Étienne, France.

2019 - « Bleu Bassin », lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2018 - « Du vent dans les toiles », galerie privée, Arles, France.

2017 - « Exposition septembre », La Grande Poste - Espace improbable, Bordeaux, France

2007 - « Les journées d'architecture à vivre », maison privée de l'architecte Marie Chapel, Villeurbanne, France.

Expositions collectives

2023 - « Meli Melo III », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Maison Louis David, Andernos-Les-Bains, France.

2022 - « Meli Melo II », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2021 - En duo avec la peintre Françoise Pons, lieu d'expositions artistiques Maison Louis David, Andernos, France.

2021 - « Meli Melo », en duo avec le photographe Bernard Pulcini, Galerie imag'in, Lyon, France.

2021 - Galerie Charron, Paris, France.

2019 - Galerie La Place Suisse des Arts, Lausanne, Suisse.

2018 - « Variations Artistiques », avec l'association d'art contemporain Art Progress 2000, Fontvieille, France.

2013 - « Le Canon », en duo avec la peintre Françoise Pons, Espace Françoise Pons, Lège-Cap-Ferret, France.

2012 - Galerie Ventuno, Montpellier, France.

2010 - Galerie États d'Arts, espace La Forestière, Lège-Cap-Ferret, France.



Foire

2023 - Art Karlsruhe, Foire internationale d'art moderne et contemporain, Galerie Charon, Rheinstetten, Allemagne.

Conférence

2016 - Invité en tant qu'artiste et technicien dans le cadre du Festival Bricologique de la Villa Arson, intervention lors de la table-ronde « L'art contre la technique, tout contre », Nice.

Activité de praticien · Extrait

Réalisation et création de pièces pour le compte d'autres artistes.

Depuis 2008 - Bertrand Lavier, réalisation des créations pour et avec Bertrand Lavier, les Walt Disney Production petits et grands formats ; la Vénus d'Amiens, le portail Vincent de la fondation Van Gogh à Arles ; la fontaine de cette même fondation ; la fontaine aux 107 arrosoirs nommée Les arrosoirs arrosés au MO.CO à Montpellier ; une fontaine aux 80 tuyaux d'arrosage installée à Genève (collection privée) ; la fontaine Sulky réalisée in situ pour le centre d'art Peyrassol, etc..

Depuis 2006 - Etienne Bossut, réalisations pour et avec Etienne Bossut, moulage d'une sculpture coccinelle présentée à la galerie Valentin, Paris ; moulage d'une porsche nommée Ruines (collection privée) ; moulage de lames de faux, sculpture présentée au Crac à Sète, moulage de tabourets « Tamtam pour

former la colonne Tamtam, FRAC Franche-Comté à Besançon, moulage du volume du vin d'un tonneau formant la colonne Béthanie à l'occasion du centenaire de la fruitière viticole d'Arbois, etc..

2014 - Agnès Thurnauer, création de lettres en résine acrylique Les Matrices pour les collections publiques du Musée des Beaux Arts de Nantes et du MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

2012 - Lillian Bourgeat, réalisation de grandes chaises pour Le dîner de Gulliver dans le cadre de Lille fantastic.

2012 - Pascal Pinaud, création d'un arbre à fèves monumental pour son exposition Sept ans de réflexion, Galerie Obadia, Paris, France.

2011 - Thierry Gehin, création de formes géométriques en matière composite, Le jeu et la

guerre, installation in situ au sein de la tour 27, tour bastionnée de Vauban, Belfort, France.

2011 - Daniel Firman, création de mannequins en résine pour son exposition Backflip, galerie Perrotin, Paris, France.

2010 - Lilian Bourgeat, création d'un cône de chantier de 6 mètres de haut, installé in situ sur le campus de la Doua, Villeurbanne, France.

2008 - Sylvie Fleury, création d'une dent de requin, d'ongles, de fusées pour plusieurs

expositions notamment au MAMCO - Musée d'art Moderne et Contemporain, Genève, Suisse.

2004 - Shin Myeong-eun, création des sculptures Poodlles d'après les plans de l'artiste dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain In Situ d'Enghien-les-bains, France.

1984-2015 - Création de la Société Simili, entreprise spécialisée dans la production de pièces automobiles — répliques, (notamment les coccinelles Volkswagen anciennes) par moulage.

Publications et parutions

2017 - « Plastic Bruno », Chantal Picazo, Bassin magazine, numéro d'été.

2016 - Article dans la revue Tendance Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

2015 - Article dans la revue Tendance Bassin, Rudy Pastore, numéro d'été.

2013 - Artistes à l'œuvre, l'art contemporain en pratique, Vanessa Schitz Grucker, édition Eyrolles, p. 148

Formation

Depuis 1980 - Multiples stages au sein des ateliers du sculpteur Étienne Bossut, apprentissage des techniques du moulage, de la stratification, de l'agrandissement de pièce, de la production en série...

1976-77 - Cours de dessin avec le professeur Jean-Marie Leborgne, Lyon, France.

1976 - Cours de dessin, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, France.

1975-76 - École d'Arts appliqués Torrijos, section publicité, Lyon, France.



Annexe iconographique

B



↑↓ La sculpture installée dans l'espace public à Lège-Cap Ferret dans le cadre de l'exposition « Détournement pictural » à la Médiathèque de Petit Piquey, été 2024.



Bruno Bossut
Plasticien



Lège-Cap-Ferret

-

06 65 33 77 34

contact@brunobossut.com

www.brunobossut.com